

L'open space n'a pas dit son dernier mot

PAR LUDOVIC LAMANT
ARTICLE PUBLIÉ LE LUNDI 11 MAI 2020



L'espace de travail en commun imaginé par Frank Lloyd Wright en 1936, pour la Johnson Wax Company.

Alors que certains salariés français reprennent le chemin du bureau lundi 11 mai, l'open space, lieu de travail controversé et souvent générateur de stress pour ses utilisateurs, va devoir se réinventer. La pratique du « flex office », sans bureau attribué pour l'employé, pourrait s'accélérer sous l'effet de la pandémie.

Nichée non loin de la place de Stalingrad à Paris, une halle Eiffel héberge, depuis 2008, des bureaux parmi les plus étonnants de la capitale. Sous la verrière se déploient des plateaux surélevés en chêne massif, plantés de ficus. Chacun des neuf postes de travail est identifié par une demi-bulle de Plexiglas de 1,8

mètre de diamètre, qui rappelle les anciennes cabines téléphoniques. Les salariés travaillent ensemble, mais isolés les uns des autres.



Les bureaux Pons + Huot © Architecte Christian Pottgiesser

« J'ai fait de la distanciation sociale avant l'heure, sourit l'architecte des lieux, Christian Pottgiesser, un architecte allemand **basé à Paris**, qui a participé à plusieurs éditions de la biennale de Venise. *Personne n'était plus proche de deux mètres des autres, sur le plan de travail, et les gens pouvaient tous s'isoler, au moins phoniquement.* »

Aujourd'hui, les effectifs des salariés ont quintuplé, l'espace s'est densifié, et l'esprit du plan de travail des origines s'est un peu perdu. Mais à l'heure de la pandémie, les bureaux Pons + Huot ont des allures d'expérimentation pionnière. Car le coronavirus oblige à repenser nos lieux de travail. Dans la précipitation, les entreprises hérissent leurs bureaux **de panneaux de Plexiglas**, pour répondre aux règles sanitaires.

La crise en cours oblige aussi à revoir la densité des espaces de travail. « *L'idée de mettre ensemble 7 000 personnes pour travailler dans le même bâtiment est peut-être dépassée*, assure un cadre de la banque Barclays au **Financial Times**. *Combien de personnes peuvent travailler dans l'immeuble, à partir du moment où vous limitez à deux le nombre de personnes qui peuvent prendre l'ascenseur en même temps ?* »

Il n'y a pas que l'immeuble de travail, et son empilement de plateaux souvent insipides, qui soit contraint à se réinventer. Pour certains observateurs, l'épidémie annoncerait même la fin de l'open space, ce bureau paysager sans cloisons ni portes, où travailleraient **20 % des employés français** (voire 57 %, selon une enquête Actineo/CSA de 2015, qui inclut les plateaux d'au moins quatre salariés). « *Cet espace de travail sans âme, résumé à un face-à-face étriqué avec un écran d'ordinateur* », conséquence d'une « *simple paresse intellectuelle* » ou encore d'un « *manque d'imagination* », selon la description d'Élisabeth Pélegrin-Genel, vit-il ses dernières heures ?

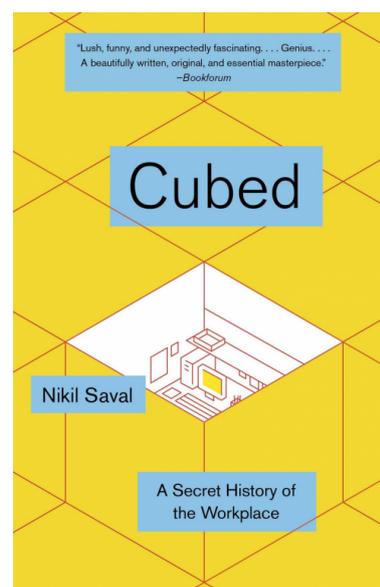


Jointe par Mediapart, cette architecte, auteure de plusieurs textes de référence sur l'open space (dont **l'un aux éditions Parenthèses**, en 2016), se montre sceptique : « *L'open space est encore promis à un bel avenir, parce qu'il va savoir s'adapter. Il s'était déjà adapté, par exemple, à l'arrivée de l'ordinateur. Il est d'ailleurs assez facile à dé-densifier.* » Elle poursuit : « *On considère que les taux d'occupation des open spaces, pour les cadres, tournent autour de 40 à 60 %, pas plus. Donc il y aura sans doute encore un peu moins de monde sur les plateaux.* »

Pour Élisabeth Pélegrin-Genel, l'épidémie pourrait même accélérer le déploiement de l'étape d'après l'open space, celle que testaient déjà de nombreux sièges d'entreprises ces dernières années (BNP,

L'Oréal, Deloitte, etc.) : le « flex office », ou « **desk sharing** », c'est-à-dire le partage de bureaux qui ne sont attitrés à aucun salarié. « *Paradoxalement, ce "flex office", détesté des utilisateurs, va se révéler extrêmement pratique, pour des raisons toutes bêtes, notamment la facilité de nettoyage. À partir du moment où vous ne laissez pas vos affaires personnelles sur le bureau, cela devient extrêmement facile de nettoyer. Ce qui va primer après l'épidémie, c'est le sentiment de sécurité, lié au nettoyage et aux distances.* »

« *De ce que j'ai observé dans les entreprises qui le testaient, la mise en place de ce "flex office" était toujours accompagnée de jours de télétravail proposés aux salariés. Et cela, bien avant le Covid. Ces gens-là avaient donc pris une longueur d'avance, lorsque l'épidémie a éclaté. Ils savaient aussi travailler de chez eux* », insiste Pélegrin-Genel.



L'avenir de l'open space est un test parmi d'autres. Il nous renseigne sur l'ampleur de la rupture qui se prépare, pour le fameux « monde d'après ». Dans son essai *Cubed* (2014, Doubleday), une **fascinante histoire de nos lieux de travail**, le journaliste et activiste Nikil Saval démontre que l'open space, sous ses apparences d'égalité et de démocratie, servait en fait à consolider le pouvoir exercé par les entreprises sur la vie de leurs employés.

À la fin des années 1960 à Florence en Italie, les architectes et designers d'Archizoom avaient imaginé la « no-stop city », une ville théorique qui annonçait des décennies d'hyper-consommation. Alors que l'architecture disparaît du cœur de la métropole, ce modèle urbain – « *la ville chaîne de montage du social* », imaginée depuis le supermarché et l'usine –, se donne comme une succession sans relief de parkings et plans libres – d'open spaces (lire **l'essai de Roberto Gargiani** aux éditions B2, 2017).

Si l'open space est un espace controversé, bruyant et générateur de stress pour les employés, c'est un grand architecte, Frank Lloyd Wright, qui a, dès 1904, imaginé des formes ouvertes pour les espaces de travail – le Larkin Building à Buffalo, dans l'État de New York, détruit en 1950 (*vidéo ci-dessous*). Il conçut en 1936 à Racine, toujours aux États-Unis, un bâtiment pour la Johnson Wax Company doté d'une salle centrale sans cloisons, plantée de piliers aux formes de corolles – là encore détruit.

Mais la date d'invention officielle des espaces paysagers agrémentés de plantes vertes est celle de 1958, avec les frères Schnelle, à Mannheim en Allemagne (ils réalisent par exemple les bureaux du groupe Bertelsmann). **À l'origine**, il ne s'agit pas tant de gagner des mètres carrés de surface (même si ces économies sont spectaculaires : 30 % de gains de place, par rapport à des organisations avec cloisons), mais plutôt de repenser et d'améliorer la circulation de l'information.



L'espace de travail en commun imaginé par Frank Lloyd Wright en 1936, pour la Johnson Wax Company.

Depuis, l'open space s'est implanté partout, adapté par chaque pays, du **plateau grenoblois** de Hewlett-Packard pour 1 200 personnes aux bureaux ultra-

sombres de Facebook (*voir la visite ici par Mark Zuckerberg*). Partout, les critiques se répètent : une exposition de soi aux yeux des autres qui épuise et stresse les salariés, doublée d'un dispositif proche du **panoptique** qui permet de mieux surveiller les employés. « *À la différence notable du panoptique, dans un open space, il suffit de lever les yeux de son écran, pour devenir soi-même surveillant. On peut changer de rôle, jouer au détenu ou au maton* », écrit Élisabeth Pélegrin-Genel.



«Playtime» de Jacques Tati, 1967 : l'open space et ses boîtes.

De nombreuses améliorations, en jouant sur le mobilier, les espacements ou les lieux de détente, ont permis d'adoucir l'expérience de l'open space, de briser les effets d'échelle parfois vertigineux. La marque Panasonic est allée jusqu'à commercialiser **des œillères individuelles**, inspirées du monde de l'équitation, censées aider le salarié à se concentrer.

« *Les open spaces ont fait tomber les murs. Mais comme les salariés étaient quand même assez perdus, on a multiplié les petites boîtes, pour se réunir, téléphoner, créer des espaces de convivialité*, résume Élisabeth Pélegrin-Genel. *J'avais déjà observé, avant le Covid, une tendance au rétrécissement de ces boîtes. Et j'expliquais déjà à mes étudiants qu'on allait terminer chacun dans notre scaphandre. C'était assez prémonitoire...* »

L'installation de parois en Plexiglas dans les open spaces, qui devrait se généraliser d'ici l'été, s'inscrit dans cette histoire-là, d'aménagements permanents des espaces de travail aux nouvelles contraintes. Mais l'arrivée de cette matière, transparente, et qui insonorise mal, semble bien dérisoire, tant elle ne règle pas grand-chose aux failles béantes de l'open space.

Directeur de la publication : Edwy Plenel

Direction éditoriale : Carine Fouteau et Stéphane Alliès

Le journal MEDIAPART est édité par la Société Editrice de Mediapart (SAS).

Durée de la société : quatre-vingt-dix-neuf ans à compter du 24 octobre 2007.

Capital social : 24 864,88€.

Immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS. Numéro de Commission paritaire des publications et agences de presse : 1214Y90071 et 1219Y90071.

Conseil d'administration : François Bonnet, Michel Broué, Laurent Mauduit, Edwy Plenel (Président), Sébastien Sassolas, Marie-Hélène Smiéjan, François Vitrani. Actionnaires directs et indirects : Godefroy Beauvallet, François Bonnet, Laurent Mauduit, Edwy Plenel, Marie-Hélène Smiéjan ; Laurent Chemla, F. Vitrani ; Société Ecofinance, Société Doxa, Société des Amis de Mediapart, Société des salariés de Mediapart.

Rédaction et administration : 8 passage Brulon 75012 Paris

Courriel : contact@mediapart.fr

Téléphone : + 33 (0) 1 44 68 99 08

Télécopie : + 33 (0) 1 44 68 01 90

Propriétaire, éditeur, imprimeur : la Société Editrice de Mediapart, Société par actions simplifiée au capital de 24 864,88€, immatriculée sous le numéro 500 631 932 RCS PARIS, dont le siège social est situé au 8 passage Brulon, 75012 Paris.

Abonnement : pour toute information, question ou conseil, le service abonné de Mediapart peut être contacté par courriel à l'adresse : serviceabonnement@mediapart.fr. ou par courrier à l'adresse : Service abonnés Mediapart, 4, rue Saint Hilaire 86000 Poitiers. Vous pouvez également adresser vos courriers à Société Editrice de Mediapart, 8 passage Brulon, 75012 Paris.